

Récit: Hier encore, nous avions vingt ans

écrit par Raphaël Pomey | 8 juin 2022

Le mot «woke» n'était pas encore sur toutes les lèvres et on n'y parlait pas encore d'écriture inclusive. Une secrète complicité, toutefois, semblait unir les défenseurs de toutes les causes contre-culturelles, persuadés de participer à l'avènement d'un monde plus fluide et plus ouvert. Ainsi, une affiche sur un mur du B2 – le bâtiment des Lettres, où se trouvait déjà une cafétéria sans viande – pouvait-elle annoncer la présence, au sein d'un même espace de parole, d'un conférencier du Hezbollah, puis la semaine suivante d'une féministe universaliste ou d'un militant pacifiste. Le look punk était encore un peu tendance, même si la résurgence du tournant de l'an 2000 tirait déjà sur sa fin.

Dans cet univers, des débats opposaient parfois avec une certaine virulence des adversaires idéologiques et il n'était pas rare que l'un d'eux – même issu du corps professoral – cherche à épater l'auditoire avec un coup d'éclat. Quelques rencontres sur le thème du partenariat enregistré entre personnes du même sexe – l'ancêtre du mariage gay – avaient ainsi parfois fini en eau de boudin entre sociologues et experts du droit. Mais ces échanges avaient eu lieu, au moins l'espace de quelques instants, et nous pouvions faire notre marché entre des méthodologies diverses.

En vingt ans, les causes n'ont finalement pas beaucoup changé, à part que l'idéal de «convergence des luttes» semble avoir pris un peu de plomb dans l'aile sous l'effet des attentats de la dernière décennie. Le phénomène nouveau, en réalité, est que d'aucuns puissent croire lutter pour la liberté en niant à autrui la liberté de se confronter à des avis contraires.

Ainsi s'est terminé l'esprit de 68, dont nous pensions encore être les héritiers: il est désormais bien souvent interdit de ne pas interdire. RP